

# Des lunettes charentaises et 100% made in France

Opticienne, Mégane Jeanmaire Dit Cartier a lancé sa marque baptisée Meg Eyewear, basée en Charente. Elle vient de recevoir un prix par la Caisse d'Épargne

Didier Faucard

d.faucard@sudouest.fr

Trois mille euros. C'est le montant du prix que la Caisse d'Épargne Aquitaine Poitou-Charentes a versé à Mégane Jeanmaire Dit Cartier, créatrice de la marque Lunettes Meg Eyewear, laureate en Charente du concours « Les Étoiles du commerce et de l'artisanat ». Une reconnaissance de plus mais surtout, « cette somme va me permettre de louer un stand au Salon international de l'optique à Paris. C'est un rendez-vous où il faut absolument être », indique la jeune femme, originaire de Cognac.

Y être pour continuer à faire connaître sa marque, la faire grandir : « J'ai travaillé en magasin pendant sept ans, j'y suis restée jusqu'en septembre 2020. Parallèlement, j'ai créé ma société (basée à Châteaubernard) en 2016 ; le temps d'imaginer et dessiner les modèles, la première collection est sortie en juin 2017 », présente Mégane Jeanmaire



Mégane Jeanmaire Dit Cartier porte sur le nez l'une de ses créations. « 50 »

---

« L'optique est un secteur assez particulier. Il y a beaucoup de bâtons dans les roues »

Le choix de se lancer a été, pour elle, clairement réfléchi et motivé. « L'optique est un secteur assez particulier. Il y a beaucoup de bâtons dans les roues de la part des mutuelles, par le biais des réglementations, du tarif des verres, des remboursements, surtout si en magasin vous voulez faire du haut de gamme », affirme-t-elle. Alors, autant prendre sa liberté. « Le cheminement s'est fait naturellement, j'avais envie de faire ça. » Le déclic définitif est venu à la fin d'une formation de Bachelor lunetier créateur

de l'Institut Supérieur d'Optique de Bordeaux, « j'étais en stage de fin d'année chez un créateur, Jono Hennessy : ce sont eux qui m'ont vraiment poussée à me lancer ».

## Collection féminine

Mégane Jeanmaire Dit Cartier a donc pris le pari de cette aventure, créant une collection de lunettes féminines, de vue et solaires : « J'ai commencé avec six optiques et quatre solaires ; aujourd'hui, j'en suis à 13 optiques et cinq solaires ». Une ligne reconnaissable au pont qui prend le nez, d'une forme bien particulière : « C'est vraiment ma marque de fabrique, quelle que soit la forme de la lunette ». Ses sources d'inspiration, elle va les chercher « dans l'architecture, la décoration d'intérieur, j'adore ça. Je m'en inspire pour les formes, les couleurs, au bout d'un moment, l'inspiration vient toute seule ». Surtout,

elle dessine des paires qu'elle aurait envie de porter, « même si je n'ai pas un visage facile pour les lunettes ».

Si la jeune femme conçoit ses optiques, il lui a fallu trouver un industriel pour les fabriquer. Une perle rare, la société Eyebrowear, qu'elle a trouvée du côté d'Oyonnax (Ain) pour proposer un produit 100 % français. « Cela a été difficile de trouver quelqu'un qui accepte de produire des petites quantités, une cinquantaine de paires par modèle, au lieu de séries de 300. Mais là, j'ai trouvé le bon fabricant qui travaille de manière artisanale, avec une production à la main », explique-t-elle.

Enfin, le dernier écueil auquel a été confronté Mégane Jeanmaire Dit Cartier a été d'assurer la diffusion de ses collections et, là non plus, ça n'a pas été une sinécure, « l'avantage était qu'il s'agissait de ma collection et que je savais

en parler. Mais il y a de nombreuses marques qui sont installées depuis longtemps, ce n'était pas évident de me développer à côté. J'ai eu pas mal de refus. La première à en accepter la distribution était Madeleine, de la boutique Coco Bel Œil (magasin situé rue Henri-Fichon, NDLR). Mes lunettes portent des prénoms féminins, alors pour la remercie, l'un de mes modèles s'appelle Madeleine ».

Aujourd'hui, la marque Meg Eyewear essuie de moins en moins de refus. « C'est plus facile, reconnaît la créatrice. Depuis deux ans, j'ai quatre agents commerciaux qui tournent dans toute la France. Je suis présente chez 70 opticiens ». De là à songer à se développer encore, en créant – pourquoi pas – une collection pour les hommes... « J'y pense mais c'est un gros investissement et je veux d'abord assurer la collection femme », répond-elle.